



Joseph-Armand... Écolo?

Je sais, je sais, certains parmi vous sourient déjà d'un air sceptique à la seule lecture du titre de cet article. Comment ça? Bombardier était un écolo? Eh bien, oui et non! Vous allez comprendre... Évidemment, Joseph-Armand ne recyclait pas le papier et ne faisait pas non plus de compostage, et sa motoneige n'est pas naturellement associée à l'écologie. Mais sachez que le père du Ski-Doo était plus vert qu'on ne le pense. En voici la preuve.

Joseph-Armand, fils de paysan, était en effet très créatif. Dès son enfance, c'est à partir d'objets déjà existants, démontés et remontés, qu'il fabrique la plupart de ses inventions. Or, récupérer et réutiliser les objets qu'on a sous la main pour leur donner une seconde vie est tout ce qu'il y a de plus écoresponsable. Ainsi, tout jeune, Joseph-Armand se sert de vieux mécanismes d'horlogerie pour faire fonctionner des tracteurs-jouets fabriqués avec des boîtes de cigares. Il utilise aussi ces mêmes engrenages pour construire une série de bateaux-jouets, faits de morceaux de bois provenant de caisses d'emballage récupérées au magasin général de son père. Le Musée J. Armand Bombardier de Valcourt regorge d'ailleurs de ses géniales créations.

À l'âge de 15 ans, il construit même un moteur à vapeur à l'aide de pièces provenant d'une vieille machine à coudre. Il monte alors son prototype sur le rouet de sa tante Marie afin de le mettre à l'épreuve. Et cela fonctionne, au grand désarroi de la tante qui voit son

rouet tourner à une vitesse jusque-là insoupçonnée. Devant pareil succès, rien de surprenant à ce que Joseph-Armand décide d'exploiter à fond le filon de la réutilisation.

Ainsi, c'est à partir du moteur d'une vieille Ford modèle T, pourtant jugé irréparable, que naîtra l'ancêtre du légendaire « ski-dog », rebaptisé Ski-Doo en raison d'une historique faute de frappe. Avec l'aide de son frère Léopold et à force de persévérance, Joseph-Armand réussit non seulement à réparer le vieux moteur, mais encore à l'intégrer dans un drôle de véhicule. Il place le moteur à l'arrière de son prototype et y ajoute une hélice ainsi que d'immenses patins de traîneau au lieu de pneus. L'inventeur, âgé de seulement 15 ans, vient alors de construire son premier véhicule pouvant circuler sur la neige.

Or, l'un des principes moteurs (et c'est drôlement le cas de le dire) de l'écologie est, avant même de recycler, de réutiliser d'abord et avant tout ce qu'on a déjà entre les mains. Ce qui est compréhensible, puisque si l'on réutilise ce qui existe déjà, on n'est pas obligé d'extraire des ressources naturelles et surtout de dépenser de l'énergie pour les transformer, produire les pièces, assembler celles-ci, les transporter, les emballer, etc. On évite donc directement la pollution et les gaz à effet de serre. À une époque où l'on ne gaspillait rien par souci d'économie de production, Joseph-Armand avait vraisemblablement et inconsciemment tout compris, lui qui était si avant-gardiste.

Même la fameuse couleur jaune vif indissociable des modèles Ski-Doo aurait un petit quelque chose d'écolo. Dans son livre « Histoire de la motoneige », le collectionneur Pierre Pellerin de Yamachiche rapporte que deux « légendes » s'affrontent. La première prétend que la ville de Valcourt liquidait alors un surplus de peinture jaune pour la signalisation routière, tandis que la seconde affirme plutôt que c'était TCA, l'ancêtre d'Air Canada, qui cherchait à se débarrasser d'un stock de peinture jaune. Quoi qu'il en soit, il y a bien souvent une part de vérité dans pareilles histoires et Joseph-Armand a prouvé une fois de plus que les idées de génie se conjuguent à merveille avec l'écologie.



Bombardier, un précurseur de la récupération ?
Photographie N&B, son premier véhicule à neige, 1922.
Source: © Musée J. Armand Bombardier